



CARME COLLELL

Sculptures chromatiques

L'artiste catalane Carme Collell nous a parlé de son travail, des céramistes qui ont marqué son parcours et de ses inspirations multiples à l'occasion de la présentation de ses dernières œuvres à Paris chez Clara Scremini du 9 juin au 9 juillet.

Carme Collell, née en 1951 en Catalogne dans la ville de Vic, où elle enseigne et travaille la céramique, utilise un procédé particulier qui rend son œuvre immédiatement identifiable : l'engobe bruni. C'est à Montevideo entre 1978 et 1980, qu'elle se forme à cette technique héritée de l'art précolombien, auprès de son oncle, Josep Collell. Ce réputé peintre et céramiste a formé pendant trente ans toute une génération d'artistes uruguayens de 1955 à 1985.

Séjours fondateurs aux Amériques

Le déclic pour la céramique, elle le vivra une année plus tôt à New York, auprès d'une ancienne élève de son oncle Lydia Buzio, dont le langage graphique et les objets la fascinent immédiatement, révélations visuelles

apportant un éclairage nouveau sur les céramiques de son oncle ayant entouré son enfance. La connexion avec Lydia, « *un cadeau de la vie* », scellera son destin artistique en lui transmettant sa passion contagieuse pour la céramique. Auprès d'elle, elle apprend à « *étirer les planches de terre, les lisser, les peindre, les engraisser puis les brunir, à rechercher la forme dans la forme, la forme dans la couleur et la lumière, le volume à l'intérieur du volume* ». Stimulée par celle qui deviendra une sœur, une amie de l'âme, elle décide d'aller se former auprès du frère de son père en Uruguay.

L'influence de Lydia Buzio et de son oncle Josep Collell a été déterminante pour Carme. Elle a connu à travers eux la technique de l'engobe graissé



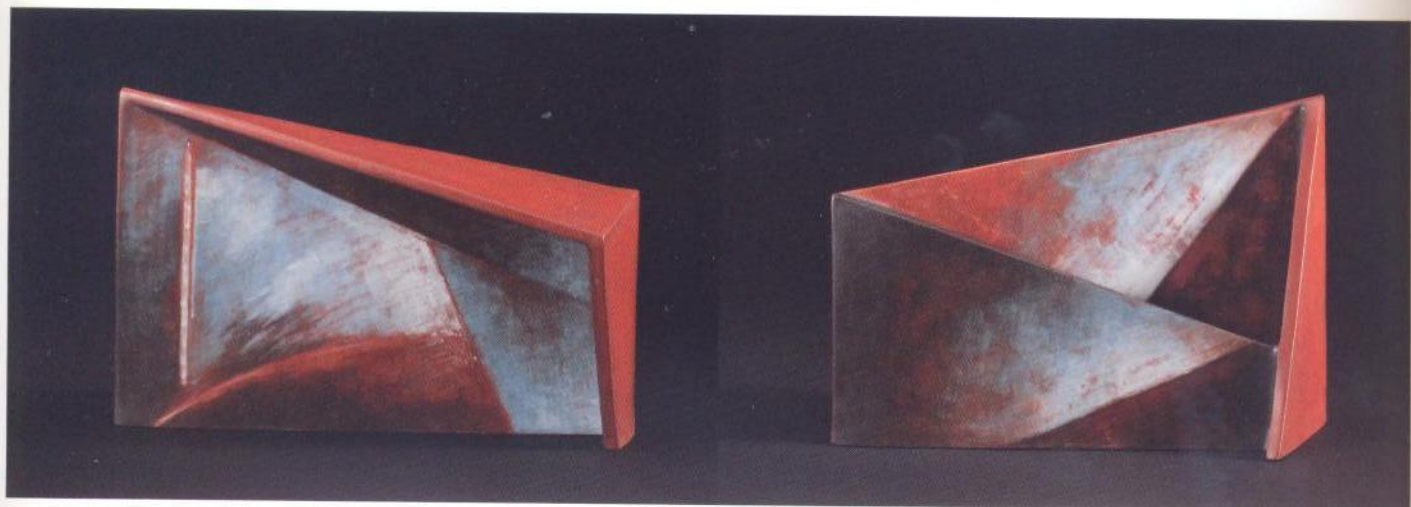
« *Là où l'architecte organise les espaces à une grande échelle, le céramiste ordonne l'espace à une échelle plus intime.* »

Carme Collell

Arxipèlag II, 2016. 15 x 38 x 27 cm.

Carme Collell dans l'atelier. Photo : Miquel Sala.

Objets construits. *Replec vermell* (a et b), 2012. 27 x 39,5 x 14 cm.



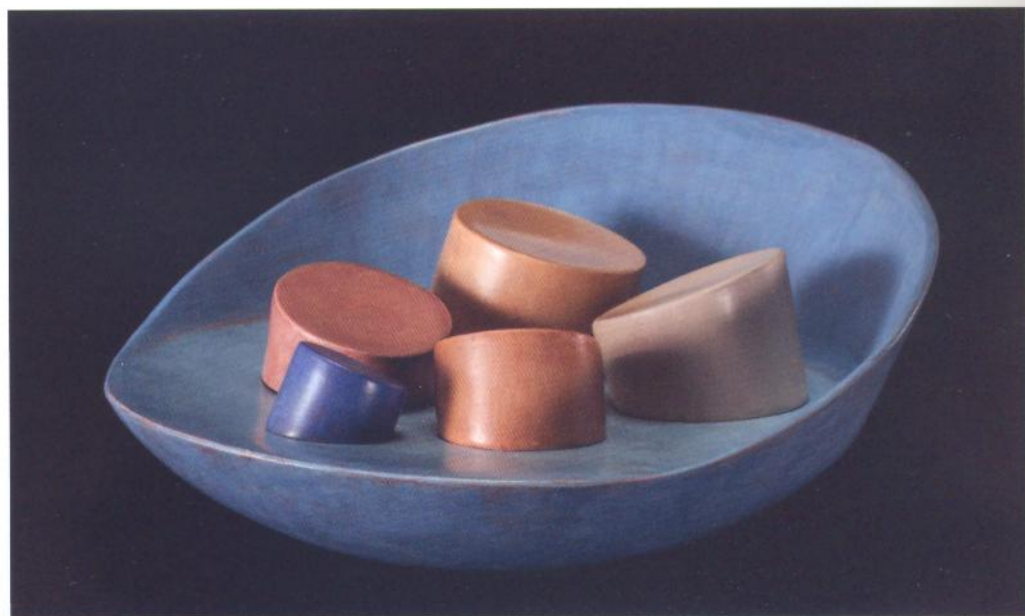
et bruni (cuisson à température basse 1080 degrés) mais aussi toute une vision de la céramique étroitement liée à l'universalisme constructiviste.

L'envol de la céramiste catalane

Pendant son séjour en Uruguay, Carme Collell sait qu'elle doit revenir en Catalogne pour prendre ses distances avec son oncle et professeur, avec en tête les mots de Brancusi prononcés à propos de son maître, Rodin : « *on ne peut pas grandir à l'ombre d'un grand arbre* ». « *Mon oncle était un arbre immense, je suis rentrée pour voler de mes propres ailes et me distancier de son influence* » dit-elle de Josep Collell disparu en 2011, dont elle prépare actuellement l'exposition rétrospective dans sa maison-atelier de Montevideo.

De retour en Catalogne, Carme Collell approfondit et perfectionne sans relâche la technique apprise auprès de Josep. En presque 40 ans de céramiques, elle n'a pas changé de technique, considérant ne pas avoir épuisé toutes ses possibilités. Elle y est aussi très attachée : « *le travail de l'engobe bruni sur terre crue requiert peu de moyens mais une grande patience. Les pièces élaborées plan par plan de façon constructiviste, sont peintes à la manière d'une fresque : les couleurs posées sur la terre crue, diminuées et pales, ressortent après le graissage et brunissage comme une éclosion, ce sont des pièces vivantes* ». Mais pour elle « *la technique n'est pas le plus important, ce qui importe c'est ce que tu veux faire avec, l'intention, mais aussi tout ce que tu peux faire que tu ne pourrais pas faire avec une autre technique. Il faut cette grande maîtrise pour laisser libre cours à sa créativité* ».

C'est donc par la forme plus que par l'exploration de nouveaux territoires céramiques que Collell se distingue avant tout. Contrairement à son oncle dont les œuvres sont des peintures sur jarres, proches du monde précolombien, Collell s'inspire du contenant mais pour mieux le détourner en des formes aux structures architecturées plus libres et abstraites. Tantôt « archipels », tantôt horizontales ou planes, elle exprime à travers elles une vision personnelle, une atmosphère sensible et poétique. Elle les modèle par le traitement pictural des surfaces simples et austères, par des aplats sensuels, parfois sombres, qui taillent dans les volumes à la manière d'un sculpteur. La forme initiale gagne ainsi en perspective et semble flotter dans l'espace, elle vibre au rythme des sensations provoquées par les jeux chromatiques. Toute la richesse de son langage est de parvenir à l'équilibre intime entre les formes



et les proportions qu'elle utilise. Ces pièces sont alors comme des poèmes visuels, dont les rimes résonnent à travers la paroi interne et montent à mesure qu'on en découvre les courbes, les recoins, les faces cachées.

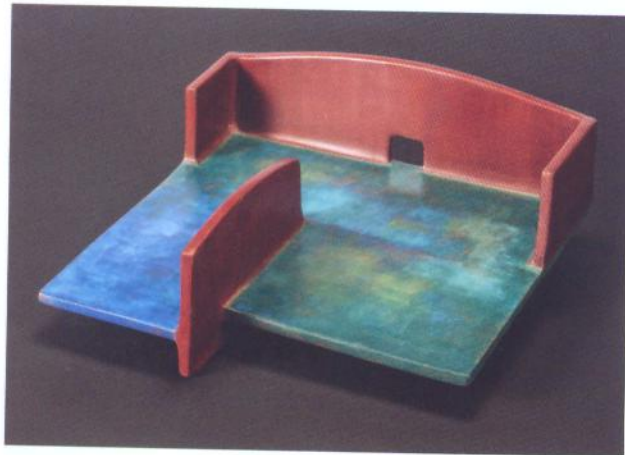
Céramiques inclusives, à la croisée des arts

Éclectique, d'une curiosité sans limite, Collell va puiser son inspiration dans les autres expressions artistiques. Formée à l'histoire de l'art qui lui permettait pendant ses études de voyager mentalement dans le contexte très

fermé de la dictature franquiste, elle se nourrit sans cesse de peinture, d'architecture, de sculpture, mais aussi de poésie dont elle est une lectrice assidue. Elle cite quelques noms qui animent ses lectures du moment : Giuseppe Ungaretti, Paul Ceylan, et la Polonaise Szymborska, prix Nobel de littérature en 1996. Pour elle la poésie « *sans être source d'inspiration immédiate [la] situe dans une atmosphère nutritive et puissante visuellement, qui [la] traverse pendant le processus créatif* ». Chez les sculpteurs, plusieurs noms ont son admiration, Julio Gon-

*Objets construits.
Contrapunt. (b), 2015.
24,5 x 33 x 4 cm.*

*Arxipèlag 1, 2016,
12 x 32 x 29,5 cm.*



Blau endins III, 2015. 32 x 21 cm.
Objecte par a construir, 2015. 11 x 28,5 x 28 cm.
Photos : Toni Anguera.

zales, Anish Kapoor, Richard Serra « qui a un œuvre en céramique ». Elle voit d'ailleurs favorablement l'appropriation de la céramique par tout un pan de la création artistique contemporaine : « l'aspect sculptural de certaines démarches est en train d'apporter une lecture différente, un autre regard sur la céramique, éloigné de l'image traditionnelle d'artisanat ».

À la croisée des arts, la céramique est pour elle l'expression la plus à même d'accueillir les multiples influences qui la nourrissent. « Je crois que la céramique est un creuset, un melting-pot, elle est très inclusive, et m'absorbe littéralement. Pour moi, architecte et céramiste ne sont pas si éloignés, ils ordonnent des espaces : là où l'architecte organise les espaces à une grande échelle, le céramiste ordonne l'espace à une échelle plus intime, il emballe l'espace, l'enveloppe dans la terre, ce qui situe la céramique davantage dans une dimension sculpturale, mais avec comme avantage, d'être le matériau qui offre la plus grande richesse et amplitude de couleurs, notamment par les cuissons à basse température. Mes pièces rassemblent un peu tout cela à la fois, elles doivent contenir un sens de la construction, un ordre interne à l'objet, dans lequel chaque élément fait sens par rapport à l'ensemble, où la forme, la couleur, l'enveloppe et les décors sont en résonance. »

Œuvres de construction, ses pièces naissent donc tout naturellement de maquettes en carton qui lui permettent de percevoir en modèle réduit la forme future de la céramique. Elle transpose ensuite en terre le modèle de départ, ne déviant que très rarement de l'idée initiale. Plus l'objet grandit, plus elle voit la couleur qui va le couvrir. Ce n'est qu'une fois la forme achevée que la couleur sera conviée, pour former les tours et contours, donner une nouvelle vie à la forme et tout son caractère. La dimension architecturale, la structure et la surface des pièces activent ainsi chez elle le processus pictural. Elle est « incapable de peindre en deux dimensions, [elle a] besoin de la forme pour voir la couleur ». Utilisant une palette très large de verts, de rouges et de bleus dont elle maîtrise les nuances et les dégradés, elle obtient des teintes et textures satinées ou brillantes, obtenues à force de recherche et de grande patience. L'imaginaire lié à la mer, thématique centrale chez elle, nourrit sa palette de bleus dont elle possède d'innombrables échantillons. Ainsi vêtues de bleus, ses céramiques évoquent l'image de l'horizon sans fin, le mouvement permanent, la lumière rasante de la Méditerranée, la célébration du monde des sens en somme.

AURÉLIE SÉCHERET

Certaines pièces exposées ont été réalisées avec la laqueuse Catherine Nicolas, meilleure ouvrière de France.

JOSEP COLLELL ET LYDIA BUZIO DEUX INFLUENCES DURABLES

Initié par l'artiste uruguayen Torres Garcia, l'objectif de l'universalisme constructivisme était de créer un nouveau langage artistique pour l'Amérique latine qui unirait la vision primitive et la richesse plastique de l'art précolombien avec l'abstraction géométrique des avant-gardes européennes. Dans le domaine de



Lydia Buzio, *Roofscape*, 1986.
Josep Collell, *Sin título*. 1973, 67 x 31 cm.

la peinture, cela se traduisait par des compositions orthogonales, des proportions basées sur le nombre d'or, le sens des aplats de couleurs et une réceptivité du monde à travers des symboles schématiques et universels, un graphisme inspiré par la céramique précolombienne. Peintre avant tout et membre de l'atelier Torres Garcia, Josep Collell a mené des recherches poussées sur les techniques de polissage et de cuisson des Amérindiens, dans le but de trouver un moyen de fixer la couleur et de créer un support qui pourrait valoriser la richesse chromatique de la peinture, ses subtilités de nuances et de tonalités. Il découvre ainsi une technique, l'engobe bruni sur terre crue, qui lui permet de peindre les pièces avant cuisson et d'obtenir ainsi une extraordinaire palette de couleurs satinées. La céramique fait alors figure de support idéal au déploiement de son langage pictural, où il peut, tout à son aise, transposer son sens de la peinture. Comme chez Torres, le rythme, l'équilibre et la proportion constituent les principes esthétiques qui régissent l'adéquation entre le décor et la forme. A.S.

